



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÓNOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

Site archéologique de Tharros

Patrimonio culturale
SARDEGNA Virtual Archaeology



■ Description du bien

La ville de Tharros se trouve sur la péninsule de Capo San Marco qui, avec pointe opposée de Capo Frasca, forme le vaste golfe d'Oristano, appelé localement Mer morte.

Le centre urbain s'étend justement le long de la côte orientale de la péninsule donnant sur la « mer morte », situé sur les pentes des relevés de Su Muru Mannu et de la Tour San Giovanni, qui le protègent en partie du fort mistral (fig. 1-2).



Fig. 1 - Le Golfe d'Oristano avec indication des deux promontoires qui le définissent (Google Earth. Réélaboration C. Tronchetti)



Fig. 2 - La péninsule de Capo San Marco vue du Nord : à gauche, une partie des vestiges de la ville ; sur la droite, les pentes de la colline San Giovanni (photo Unicity S.p.A.)

Les vestiges de la ville n'ont été que partiellement déterrés, la reconstruction de la jonction du centre urbain est donc manquante en certains points, notamment pour les périodes les plus anciennes ; ceux-ci sont en effet en partie recouverts, en partie détruits par les constructions suivantes. La période de vie plus tardive de la ville, d'époque byzantine, est assez peu documentée en raison de l'extrême modestie des structures, très peu conservées. Ce qui reste suffit en tout cas pour restituer l'image de la ville ou, mieux, les images des différentes villes qui se sont succédé dans le temps.

La péninsule de Capo San Marco a été fréquentée et habitée à l'époque nuragique en laissant les traces d'habitations remontant à l'âge du Bronze Moyen, entre 1600 et 1300 av. J.-C., dont l'une est située dans la partie la plus haute de la colline de Su Muru Mannu, sous le tophet phénicien-punique, et a fait l'objet de fouilles d'études. Il s'agit d'un petit nombre de cabanes circulaires, indépendantes ou groupées autour d'une cour, mais l'existence d'un nuraghe n'est pas certaine (fig. 3-4).

Les matériels trouvés sur place permettent de dater uniquement les périodes initiales du village nuragique, puisque l'implantation du tophet punique successif a mené à la des-

truction des derniers niveaux de vie, mais de nombreux fragments de céramiques retrouvés disséminés dans la zone permettent d'affirmer que la vie du village s'est poursuivie au moins jusqu'au VIIIe siècle av. J.-C.



Fig. 3 - Le village nuragique vu du haut (photo Unicity S.p.A.)





Fig. 4 - Une cabane du village nuragique (photo Unicity S.p.A.)

La portion de territoire où se situe Tharros a été au centre de contacts très précoces avec le monde extérieur à l'île, pour toute une série de raisons. L'une des principales est l'évolution des vents et des courants marins, qui font que la route de retour de la péninsule ibérique vers l'Orient touche les îles Baléares et arrive exactement à la hauteur du Golfe d'Oristano. Les bateaux trouvaient ici un accès protégé, avec un arrière-pays riche en ressources et densément peuplé ; une situation par conséquent très favorable pour les relations et les échanges commerciaux.

L'escale principale, devenue ensuite port et qui n'a été identifiée que récemment, était située dans la lagune de Mistras (fig. 5), à un peu plus de trois kilomètres au Nord-est de Tharros.



Fig. 5 - Localisation de la Lagune de Mistras, où a été identifié le port de Tharros
(Google Earth. Réélaboration C. Tronchetti)

L'époque de la naissance de Tharros en tant que véritable centre urbain n'a pas encore été identifiée avec précision. La présence de populations proche-orientales, principalement phéniciennes, est fréquemment attestée depuis le VIII^e siècle av. J.-C., mais il semble possible de reconnaître un type de fréquentation qui prévoyait l'allocation de crédits aux nouveaux arrivants après des communautés locales, sans la création de nouvelles habitations.

Selon les nouvelles recherches, notamment dans les nécropoles méridionale et septentrionale, et la révision des anciennes données, la naissance de la ville phénicienne de Tharros a été ramenée aux dernières décennies du VII^e siècle av. J.-C.

Il ne reste rien de ce centre, dévasté et enseveli sous les massives interventions d'urbanisme successives, et les uniques témoignages viennent des deux centres de nécropoles,

surtout le septentrional, cependant presque entièrement dévastés par les fouilles du XIXe (fig. 6-7).



Fig. 6 - Les fouilles de la nécropole septentrionale Tharros (DEL VAIS, FARISELLI, 2012)



Fig. 7 - Tombe phénicienne à incinération de la nécropole septentrionale Tharros (DEL VAIS, FARISELLI, 2012)

La présence d'objets non originaires de l'île, orientaux, étrusques et grecs aussi bien dans les tombes que dans l'arrière-pays au sens le plus large du terme, nous donne l'image d'un centre d'une certaine importance.

Une importance qui augmente nettement à l'âge punique suivant, dont nous possédons une bonne documentation.

Il convient de dire que les centres de la ville jusqu'ici étudiés (bien qu'incomplètement) avec les fouilles se distinguent en deux principaux secteurs : A) la colline de Su Muru Mannu et B) la partie au pied des collines de Su Muru Mannu et San Giovanni ; il existe entre les deux des îlots d'habitations et de bâtiments publics délimités par le système de voirie d'époque romaine, qui reste à mettre à jour (fig. 8).



Fig. 8 - Le site de Tharros, avec localisation des deux secteurs de l'habitat examinés (Google Earth. Réélaboration C. Tronchetti)

En commençant par la colline de Su Muru Mannu, on rencontre l'ouvrage de fortification le mieux conservé de Sardaigne. Le sommet du relevé est en effet entouré d'une muraille conservée sur les côtés occidental et septentrional. La structure est imposante, construite en gros blocs irréguliers de basalte superposés à sec, et a fait l'objet par le passé de travaux d'aménagement de restructuration (fig. 9). Sur le côté occidental, où l'on peut voir aussi une idée décorative avec l'insertion de blocs réguliers en grès clair, s'ouvrait une poterne (fig. 10) condamnée autour de 50 av. J.-C.



Fig. 9 - Le tracé des fortifications de Su Muru Mannu (photo Unicity S.p.A. Réélaboration C. Tronchetti)





Fig. 10 - Le mur punique avec poterne condamnée à l'époque romaine (photo Unicity S.p.A.)

Devant ce mur un autre se dresse, construit selon la même technique, et forme avec le précédent un long fossé (fig. 11). Cette fortification était précédemment estimée d'époque punique, mais les recherches plus récentes poussent à dire que l'aspect actuel est un aménagement d'époque républicaine romaine du II^e siècle av. J.-C.

Les motifs ayant conduit à un ouvrage de cette importance n'existant plus, le fossé perd sa fonction et sera partiellement comblé juste après la moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Devant la poterne, une petite chambre funéraire a été construite et le fossé a été occupé par une nécropole romaine de la première époque impériale, constituée essentiellement de tombes semi-cylindriques (fig. 12-13).



Fig. 11 - Le mur de contrescarpe du fossé (photo Unicity S.p.A.)



Fig. 12 - La chambre funéraire dans le fossé, qui bouchait la poterne de la muraille (photo C. Tronchetti)



Fig. 13 - La nécropole d'époque impériale dans le fossé (photo Unicity S.p.A.)

L'espace derrière le mur de fortification, où se trouvait le village nuragique, a été occupé à l'époque phénicienne et punique pour les dépôts du tophet. Celui-ci, dépourvu d'ouvrages structurels, prévoyait le dépôt d'urnes avec les cendres des défunts incinérés (fig. 14) et la pose de stèles sculptées. A l'époque romaine, cette zone était le lieu de constructions de nature imprécise et de nombreuses stèles ont été réutilisées pour former le sous-bassement d'un édifice (fig. 15).



Fig. 14 - Le tophet en cours de fouilles (photo Archive Surintendance Archéologique)



Fig. 15 - Soubassement d'édifice romain construit avec les stèles du tophet punique (photo Unicity S.p.A.)

Immédiatement au sud du tophet s'étend un terrain non bâti, autrefois lié à l'accès à la ville par les murs d'enceinte, aujourd'hui reconnu comme un petit amphithéâtre à l'origine entouré de terrasses en terre.

Sur les pentes méridionales de la colline de Su Muru Mannu, les vestiges romains commencent à apparaître de façon très claire. Deux grandes routes, pavées de basalte et pourvues d'un égout central qui recevait les écoulements des habitations voisines (fig. 16) divisent la zone en trois grands îlots. Ceux-ci n'ont pas encore été sondés par des fouilles, mais l'on reconnaît des habitations dans la partie la plus haute, et des bâtiments publics, dont sûrement une structure thermale (fig. 17) dans la zone la plus basse.



Fig. 16 - Une route de la ville romaine ; au centre, la fermeture moderne de l'égout (photo Unicity S.p.A.)

Le système de voirie d'époque romaine, datable de la pleine époque impériale, découpe le tissu urbain de la ville en zones bien définies, en formant au centre un grand triangle

occupé côté mer par des structures publiques à caractère sacré, côté colline par des habitations (fig. 18).

Le sommet nord-ouest de ce triangle est formé par une place, occupée au centre par le soubassement d'un petit bâtiment, probablement un édicule sacré, sur lequel donne le castellum aquae de la ville. Il s'agissait-là d'une grande citerne qui recevait l'eau de l'aqueduc, et présentant sur le devant une fontaine publique (fig. 19-20).



Fig. 17 - Sur la droite, les restes d'un édifice thermal restant à creuser (photo Unicity S.p.A.)



Fig. 18 - L'îlot central triangulaire (photo S.p.A.. Réélaboration C. Tronchetti)



Fig. 19 - Le castellum aquae (photo Unicity S.p.A.)



Fig. 20 - La façade du castellum aquae avec la fontaine publique (photo Unicity S.p.A.)

L'îlot triangulaire contient, rappelons-le, des édifices sacrés dont le Temple des demi-colonnes, d'époque punique (fig. 21), qui doit son nom aux côtés longs rythmés de demi-colonnes sculptées en relief dans la roche du soubassement (fig. 22).



Fig. 21 - Le temple des demi-colonnes vu du haut (photo Unicity S.p.A.) Réélaboration C. Tronchetti)



Fig. 22 - Temple des demi-colonnes : détail de la décoration d'un côté long (photo Unicity S.p.A.)

Toute la structure, au IIe apr. J.-C. a été recouverte et touchée par d'autres constructions qui n'existent plus aujourd'hui.

À côté de l'édifice, un espace apparemment vide est entouré sur trois côtés de la roche naturelle découpée, ouvert vers la route, défini par l'archéologue Gennaro Pesce de « temple de type sémitique » en raison de son plan particulier. Les fondations et les restes de murs de deux petites salles sacrées ont été trouvés, avec des traces de sols en mosaïque, datables du IIIe siècle apr. J.-C., entourés d'un couloir non dallé (fig. 23-24).



Fig. 23 - L'ainsi-dit « temple de type sémitique » (photo S.p.A.. Réélaboration C. Tronchetti)



Fig. 24 - L'ainsi-dit « temple de type sémitique » (photo Unicity S.p.A.)

Sur le côté opposé de la route se dressent les vestiges d'une probable structure d'un temple construit dans la deuxième moitié du 1er siècle av. J.-C. au-dessus d'un podium de grands blocs, reconstitué comme un temple à quatre colonnes sur le devant ; les deux colonnes visibles actuellement sont des reconstructions d'époque contemporaine (fig. 25-26).



Fig. 25 - Le temple romain républicain (photo S.p.A.. Réélaboration C. Tronchetti)



Fig. 26 - La zone du temple romain avec colonnes reconstruites à l'époque contemporaine (photo Unicity S.p.A.)

Nous sommes au cœur du centre urbain de la Tharros romaine, où se concentrent les principaux édifices publics. Sur le côté mer, au-delà du temple précédemment décrit se trouve, plus au nord, juste à côté de la rive, un grand édifice thermal mal conservé, dit « Thermes n°1 » (fig. 27-28).



Fig. 27 - Les thermes n°1 (photo Unicity S.p.A.)



Fig. 28 - Les thermes n° 1 (photo Unicity S.p.A.)

Cet édifice a fait l'objet au fil du temps de restructurations et réaménagements, mais à l'époque des fouilles, on distinguait encore facilement les espaces chauffés, alors que les lieux destinés aux bains froids étaient déjà très endommagés (fig. 29-30).

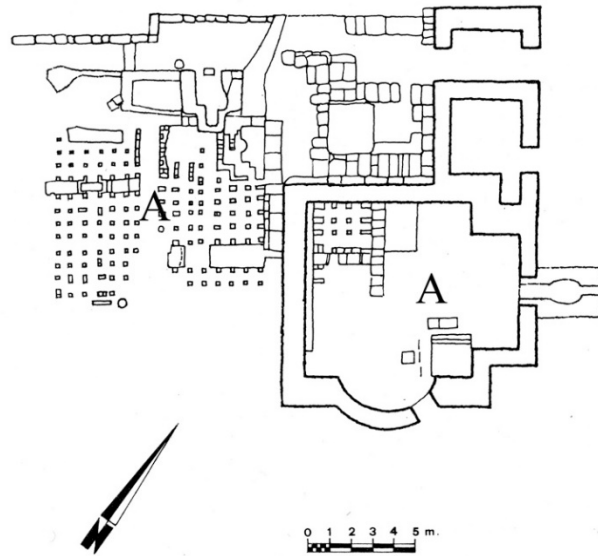


Fig. 29 - Les thermes n°1 ; la lettre A indique les espaces chauffés (ZUCCA 1984. Réélaboration C. Tronchetti)



Fig. 30 - Thermes n°1 : bouche d'un prae-furnium (photos Unicity S.p.A.)

A l'époque romaine tardive, la partie septentrionale des thermes a été englobée dans une basilique paléochrétienne, dont il reste les fonts baptismaux de forme hexagonale, datable entre le Ve et le VIe siècle apr. J.-C. (fig. 31).



Fig. 31 - Les fonts baptismaux paléochrétiens (photo Unicity S.p.A.)

La zone publique de la ville romaine continue ensuite vers le sud, où se trouve un autre édifice thermal, mieux conservé, dénommé Thermes de Convento Vecchio (fig. 32). Le nom vient peut-être d'une utilisation tardive des structures en tant que centre d'accueil de moines, dont la seule trace est une tombe d'époque byzantine retrouvée dans le sas d'accès servant de vestiaire (fig. 33).



Fig. 32 - Zone publique côtière de Tharros : en haut le temple romain ; en bas les thermes de Convento Vecchio (photo Unicity S.p.A.)



Fig. 33 - Le vestiaire des thermes de Convento Vecchio, avec l'entrée au frigidarium et, sur la gauche, la tombe byzantine englobée dans une structure moderne en béton (photo Unicity S.p.A.)

Il manque à l'édifice une partie de son secteur oriental, érodé par la mer, mais une bonne élévation est restée et permet d'en apprécier l'évolution planimétrique avec le parcours typique des thermes : vestiaires, salle pour bains froids et un sas de passage pour les espaces chauffés (fig. 34-35).



Fig. 34 - Les thermes de Convento Vecchio (photo S.p.A. Réélaboration C. Tronchetti)

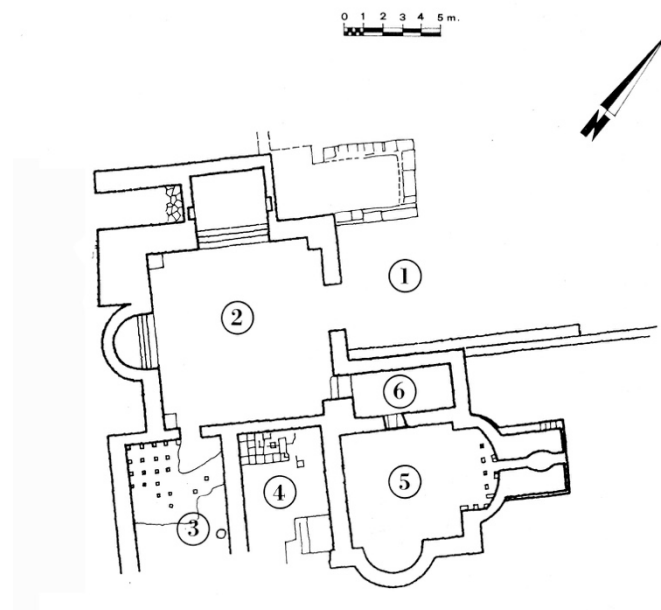


Fig. 35 - Plan des thermes de Convento Vecchio: 1) *apodyterium*, 2) *frigidarium*, 3-5) *calidaria*, 6) *tepidarium* (ZUCCA 1984)

Cet édifice a été construit peu après 200 apr. J.-C., période de grande ferveur de nouvelles constructions pour les villes romaines de Sardaigne.

En amont des thermes de Convento Vecchio se trouvent le versant de la colline San Giovanni, concernée à l'époque punique tardive et romaine par des interventions de construction significatives (fig. 36-37).



Fig. 36 - La disposition urbanistique du versant de la colline San Giovanni
(photo Unicity S.p.A.. Réélaboration C. Tronchetti)



Fig. 37 - Edifice de culte sur le versant de la colline San Giovanni, dominé par la Torre Spagnola (Tour espagnole) (photo Unicity S.p.A.)

Entre le III^e et le II^e siècle av. J.-C., un grand escalier a été créé, dont il reste peu de choses actuellement ; il menait à un petit temple avec des arcades dénommé temple K, dont provenaient les corniches architecturales retrouvées au pied du versant (fig. 38 - 39).



Fig. 38 - Corniches faisant partie de la décoration architecturale du temple (photo Unicity S.p.A.)

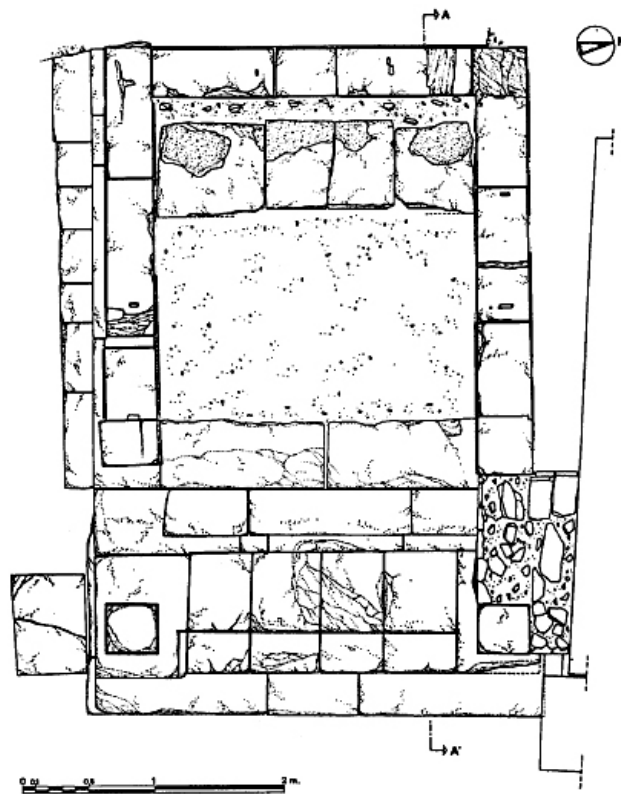


Fig. 39 - Le plan du temple K (ACQUARO, FINZI 1986)

À l'époque romaine impériale, entre le II^e et le III^e siècle apr. J.-C., la structure a été fortement remaniée. Les arcades ont été divisées en pièces, l'entrée du temple a été fermée et la restructuration a utilisé des matériaux du premier édifice, dont les restes d'une inscription punique.

La zone restante de Tharros est occupée par les habitations d'époque romaine et romaine tardive, desquelles les travaux d'aménagement et d'adaptation, réalisés déjà à l'époque antique, compliquent la définition précise (fig. 40-42).

On apprécie la division précise de la ville en « quartiers », séparés par des rues dallées qui partent des voies principales, elles aussi pourvues d'un efficace système d'égout (fig. 43).



Fig. 40 - L'habitat romain sur les pentes de la colline San Giovanni à l'ouest du *castellum aquae* (photo Unicity S.p.A.)



Fig. 41 - Le secteur central de Tharros : sur la droite, la zone publique ; sur la gauche, les habitations (photo Unicity S.p.A.)

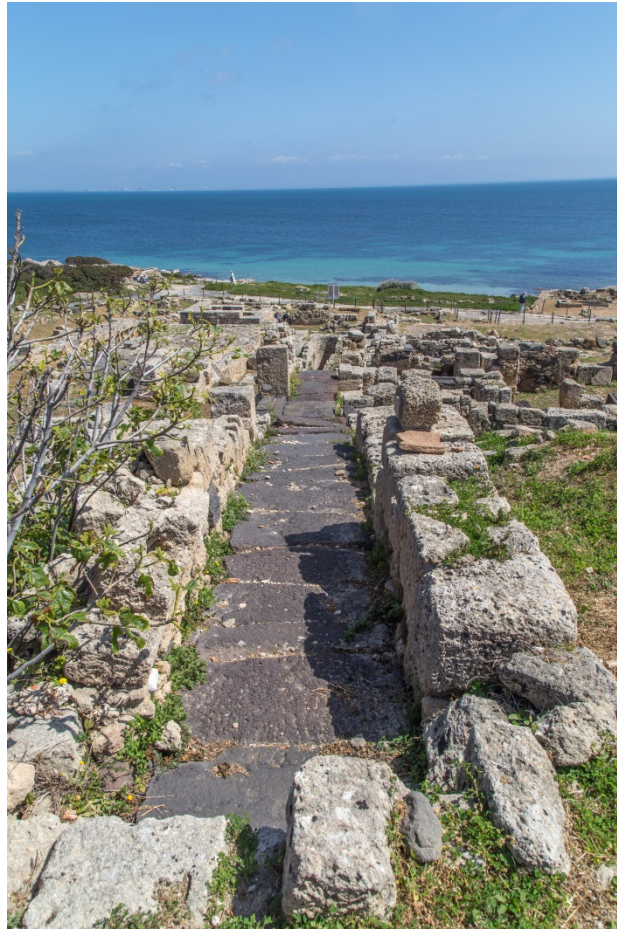


Fig. 42 - Tissu urbain de la Tharros romaine : une rue étroite qui dessert des habitations (photo Unicity S.p.A.)



Fig. 43 - L'égout d'une petite rue, qui descend des pentes de la colline San Giovanni (photo Unicity S.p.A.)

Les habitations, en raison aussi de la situation altimétrique très variée du site (fig. 44), ont des plans différents (fig. 45-46) et sont pour la plupart pourvues d'un deuxième étage ou d'une mezzanine.



Fig. 44 - Îlot d'habitations d'époque romaine (photo Unicity S.p.A.)

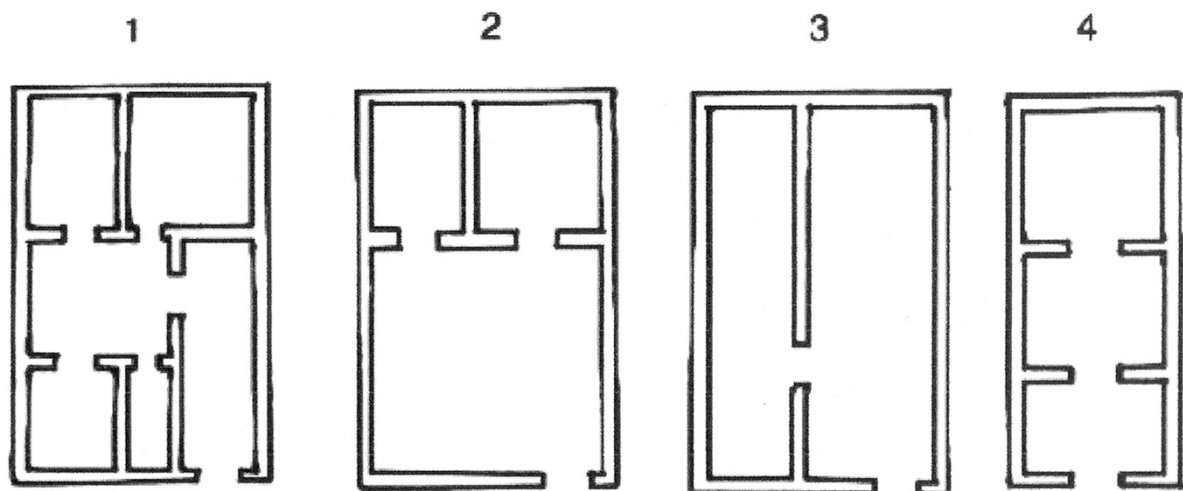


Fig. 45 - Types de plans principaux des maisons romaines (MARANO 2013)



Fig. 46 - Maison romaine du type 2 de la fig. 45 (photo Unicity S.p.A.)

L'approvisionnement en eau était assuré par un système complexe de citernes qui recueillaient l'eau de pluie (fig. 47) et de puits (fig. 48) qui prélevaient dans les nappes phréatiques.



Fig. 47 - Citerne romaine (photo Unicity S.p.A.)



Fig. 48 - Margelle d'un puits romain (photo Unicity S.p.A.)

La longue existence de Tharros est bien attestée dans les mutations d'utilisation des structures de logement, dont certaines présentent les traces du passage de tissu urbain de lieu de vie citadin à environnement productif lié à l'agriculture (fig. 49), comme le montrent les meules pour la mouture des céréales, qui constituaient une source principale d'alimentation.



Fig. 49 - Espace avec meules pour la mouture des céréales (photo Archive Surintendance Archéologique)

La période vandale voit aussi la restructuration du quartier public sur les rives du Golfe d'Oristano, avec la création d'un édifice de culte dans la zone des thermes n°2, et vraisemblablement d'un couvent dans la zone des thermes de Convento Vecchio.

À l'époque byzantine, le centre urbain entre dans un déclin qui le mènera peu à peu à disparaître, même si un quai maritime, à localisation incertaine, reste en usage au Moyen-âge.

La fréquentation de la zone au Moyen-âge est certaine, comme en témoigne l'église San Giovanni di Sinis, dont la première construction remonte au VI-VIIe siècle apr. J.-C. (fig. 50-52), et fut restructurée au XIe siècle. Le lieu de culte se trouve dans l'arrière-pays par rapport à Tharros, décalé d'un peu plus de 500 mètres au Nord des fortifications de Su Muru Mannu, et y réplique un type de logements religieux analogues, comme l'église Sant'Efisio à Pula, juste à côté de la ville de Nora (fig. 53).



Fig. 50 - Église San Giovanni (photo Unicity S.p.A.)



Fig. 51 - Façade de l'église San Giovanni (photo Unicity S.p.A.)



Fig. 52 - Église San Giovanni (A) par rapport à la colline de Su Muru Mannu (B)
(Google Earth. Réélaboration C. Tronchetti)



Fig. 53 - Pula, Nora. La localisation de l'église S. Efisio (A) par rapport à l'agglomération de Nora (B) (Google Earth. Réélaboration C. Tronchetti).

Même si la vie s'était alors déplacée en d'autres lieux, le territoire était exposé aux incursions des pirates sarrasins, et le roi d'Espagne Philippe II, dans le cadre des interventions pour la protection de l'île, fit construire la Tour San Giovanni, qui domine encore le site de nos jours (fig. 54). Nous ne connaissons pas la date précise de la construction, mais la tour est mentionnée dans des documents à partir de 1591.



Fig. 54 - La tour espagnole de San Giovanni (XVI^e siècle) (photo Unicity S.p.A.)

D'autres témoignages de la ville de Tharros nous sont fournis par les nécropoles phéniciennes et puniques, situées au nord et au sud du centre d'habitations. Le noyau le plus ancien semble le septentrional (fig. 55-56), situé sur la berge occidentale du promontoire, centre d'habitations actuel de San Giovanni di Sinis, où ont été trouvées des tombes puniques en caisson et des tombes phéniciennes à incinération (fig. 57).



Fig. 55 - Localisation de la nécropole septentrionale de Tharros (A) par rapport à la colline de Su Muru Mannu (B) (Google Earth. Réélaboration C. Tronchetti)



Fig. 56 - La nécropole septentrionale de Tharros au cours des fouilles (DEL VAIS, FARISELLI, 2012)



Fig. 57 - Tombe phénicienne à incinération de la nécropole septentrionale de Tharros (VIIe siècle av. J.-C.)
(DEL VAIS, FARISELLI, 2012)

La nécropole méridionale est celle qui a le plus souffert des dégradations du XIXe, et est constituée essentiellement de tombes d'époque punique (V-IIIe siècle av. J.-C.) hypogéiques, à accès en fosse, souvent caractérisé par la présence d'escaliers hauts et étroits le long d'un mur (fig. 58-60).

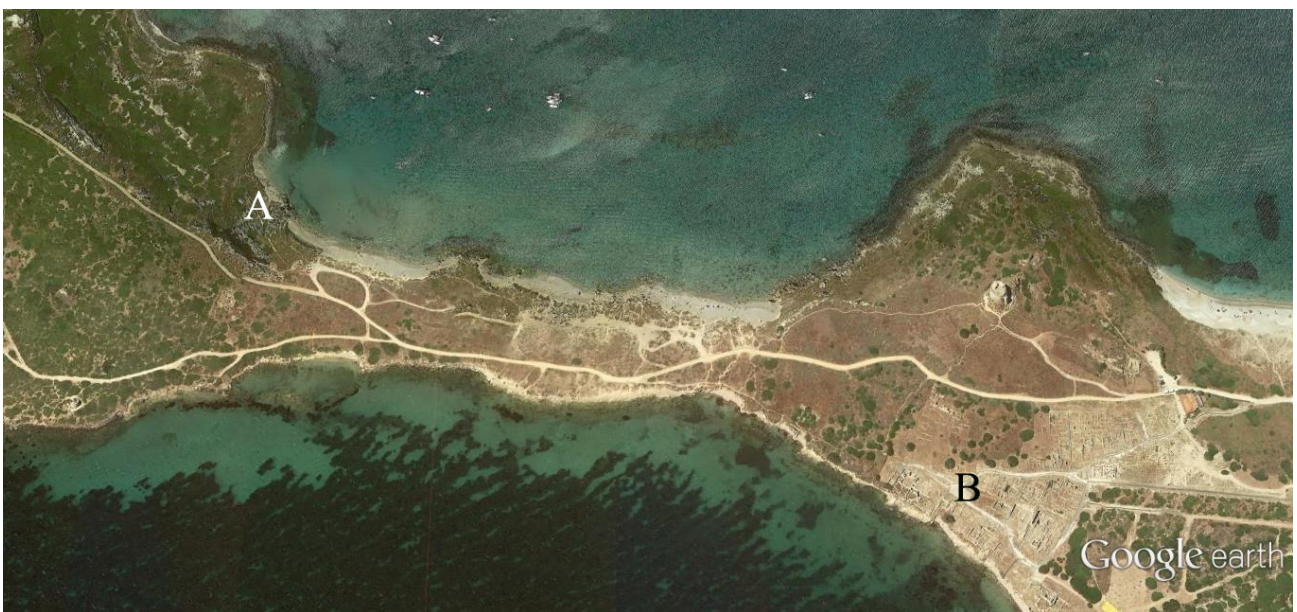


Fig. 58 - Localisation de la nécropole septentrionale de Tharros (A) par rapport au centre urbain (B)
(Google Earth. Réélaboration C. Tronchetti)



Fig. 59 - Le noyau principal de la nécropole méridionale de Tharros (photo Unicity S.p.A.)



Fig. 60 - Nécropole méridionale de Tharros : détail des fosses d'accès aux chambres funéraires (DEL VAIS 2006)

■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Carlo Tronchetti

■ Bibliographie

E. ACQUARO, *Tharros tra Fenicia e Cartagine*, in *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, Roma 1991, pp. 537-558

E. ACQUARO, C. FINZI, *Tharros*, Sassari 1986

S. ANGIOLILLO, *Mosaici antichi in Italia. Sardinia*, Roma 1981.

P. BARTOLONI, *Fenici e Cartaginesi nel golfo di Oristano*, in *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, Palermo 2005, pp. 939-950.

P. BERNARDINI ET ALII, *Tharros: indagini nell'area dell'anfiteatro romano*, in *The Journal of Fasti on line* (www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2014-313.pdf)

R. CORONEO, *San Giovanni di Sinis*, in V. FISHER (ed.), *Chiese cruciformi bizantine della Sardegna*, Cagliari 1999, pp. 37-39

C. DEL VAIS, *Per un recupero della necropoli meridionale di Tharros: alcune note sugli scavi ottocenteschi*, in E. ACQUARO ET ALII (edd.), *La necropoli meridionale di Tharros – Tharrica I*, Bologna 2006, pp. 8-41

C. DEL VAIS, *Nuove ricerche nella necropoli settentrionale di Tharros (campagne 2010-2011): l'Area A*, in *ArcheoArte*, 2, 2013, pp. 333-334

C. DEL VAIS, A.C. FARISELLI, *Nuovi scavi nella necropoli settentrionale di Tharros (loc. S. Giovanni di Sinis, Cabras – OR)*, in *ArcheoArte*, 1, 2010, pp. 305-306

C. DEL VAIS, A.C. FARISELLI, *La necropoli settentrionale di Tharros: nuovi scavi e prospettive di ricerca (campagna 2009)*, in *ArcheoArte, supplemento al n. 1*, Cagliari 2012, pp. 261-283.

C. DEL VAIS, P. MATAZZI, A. MEZZOLANI, *Tharros XXI-XXII. Saggio di scavo nei quadrati B2.7-8, C2.7-8: la cisterna ad ovest del cardo*, in *Rivista di Studi Fenici XXIII (supplemento)*, 1995, pp. 133-152

- C. DEL VAIS ET ALII, *Tharros: saggio di scavo sul cardo maximus*, in *OCNUS. Quaderni della Scuola di Specializzazione in Archeologia*, III, 1995, pp. 193-201
- C. DEL VAIS ET ALII, *Ricerche geo-archeologiche nella penisola del Sinis (OR): aspetti e modificazioni del paesaggio tra preistoria e storia*, in *Atti del II Simposio "Il monitoraggio costiero mediterraneo: problematiche e tecniche di misura"*, Firenze 2008, pp. 403-414
- ENCICLOPEDIA DELL'ARTE ANTICA CLASSICA E ORIENTALE, s.v. *Tharros* (1966)
- ENCICLOPEDIA DELL'ARTE ANTICA CLASSICA E ORIENTALE (SUPPLEMENTO), s.v. *Tharros* (1997)
- A.M. GIUNTELLA, *Materiali per la forma urbis di Tharros tardo-romana e altomedievale*, in P.G. SPANU (ed.), *Materiali per una topografia urbana. Status quaestionis e nuove acquisizioni*, Oristano 1995, pp. 117-144
- M. MARANO, *L'abitato punico romano di Tharros (Cabras-OR): i dati di archivio*, in A.C. FARISELLI (ed.), *Da Tharros a Bitia. Nuove prospettive della ricerca archeologica*, Bologna 2013, pp. 75-94.
- A. MEZZOLANI, *L'approvvigionamento idrico a Tharros: note preliminari*, in E. ACQUARO ET ALII (edd.), *Progetto Tharros*, Roma 1997, pp. 122-130
- G. PESCE, *Tharros*, Cagliari 1966
- V. SANTONI, *Tharros XI – Il villaggio nuragico di Su Muru Mannu*, in *Rivista di Studi Fenici*, XIII, 1985, pp. 33-140
- P.G. SPANU, *La Sardegna bizantina tra VI e VII secolo*, Oristano 1998, pp. 78-96
- P.G. SPANU, R. ZUCCA, *Da Tarrai polis al portus santi Marci: storia e archeologia di una città portuale dall'antichità al Medioevo*, in A. MASTINO ET ALII (edd.), *Tharros Felix 4*, Roma 2011, pp. 15-103.
- A. TARAMELLI, *Edizione Archeologica della Carta d'Italia al 100.000. Foglio 216, Capo San Marco*, Firenze 1929
- C. TRONCHETTI, *Tharros – Lo scavo della postierla e dell'edificio funerario nel fossato – Anno 1981*, in *Tharros XXIV – Rivista di Studi Fenici XXV (supplemento)*, 1997, pp. 39-42.

E. USAI, R. ZUCCA, *Nota sulle necropoli di Tharros*, in *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia*, XLII, 1986, pp. 3-27

R. ZUCCA, *Tharros*, Oristano 1984

R. ZUCCA, *Testimonianze letterarie ed epigrafiche su Tharros*, in *Nuovo Bullettino Archeologico Sardo*, I, 1984, pp. 163-177

R. ZUCCA, *La necropoli fenicia di San Giovanni di Sinis*, in *Riti funerari e di olocausto nella Sardegna fenicia e punica (= Quaderni della Soprintendenza Archeologica di Cagliari e Oristano 6/1989, supplemento)*, pp. 89-107.





UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a